

P. SAUVAGE, "*La Cité Chrétienne*" (1926-1940). *Itinéraire et thèmes d'une revue catholique*, Louvain-la-Neuve, U.C.L., 1981, promoteur : professeur R. Aubert.

Le but de la dissertation est double : d'une part déterminer le courant d'idées représenté par *La Cité Chrétienne*, bi-mensuel qui parut de 1926 à 1940 et dont *La Revue Nouvelle* est l'héritière; d'autre part, évaluer, si possible, l'influence de la publication étudiée. Cette étude se voudrait une contribution à la recherche sur le mouvement des idées dans les milieux catholiques belges durant la période bouleversée et encore mal connue de l'entre-deux-guerres.

En raison de la proximité de la période, le choix d'une méthode stricte s'est imposé afin d'éviter une possible dérive. Cette exigence s'est traduite par un double effort, dans l'information et dans le traitement des données.

— Dans la collecte des témoignages : sans négliger les sources écrites, une attention particulière a été réservée à la rencontre personnelle de différents témoins — une soixantaine au total (des anciens responsables de la revue jusqu'aux simples contemporains). Les interviews recueillis nous ont mis en présence d'une relecture du passé qui est tout ensemble porteuse de richesse et limitée. Le fait d'interroger la mémoire vivante nous a donné accès à des sources inédites et

nous a révélé la complexité du réel. Mais comme tout témoignage est tributaire du souvenir, il comporte des oublis, des résistances, voire même des vetos. L'utilisation de ces sources orales a réclamé une approche particulière, peu familière à l'historien de formation classique. Dans la phase d'interprétation, les sources orales et les sources écrites ont été exploitées simultanément car il existe entre elles une véritable interdépendance. Elles s'appellent et se complètent. Ainsi, la source orale, par l'épaisseur du souvenir, restitue à l'écrit son dynamisme, donne du relief aux événements, et, le cas échéant, donne accès à des écrits de première valeur. D'autre part, la source écrite fournit un point d'ancrage puis un schème pour cette lecture nécessairement subjective. La source écrite vérifie le discours oral. On est ainsi entraîné dans un perpétuel va-et-vient entre les deux types de sources, où il est impossible d'accorder la primauté à l'une ou à l'autre.

— Pour le traitement des données : notre méthode a jumelé l'approche qualitative et l'approche quantitative. Ici encore s'effectue un va-et-vient entre les deux types d'analyse. L'analyse quantitative donne une assise à la seconde, et met en lumière des éléments qui n'apparaissent pas d'emblée (principalement ceux qui appartiennent à la structure). L'analyse permet d'affiner et parfois de corriger l'analyse quantitative et son optique parfois rudimentaire.

Le plan de la dissertation offre deux lectures successives. La première tente de retracer l'itinéraire parcouru par *La Cité Chrétienne*, de retrouver le dynamisme du projet, à travers les hommes qui ont collaboré à la revue, à travers le message délivré et l'accueil qu'il a trouvé. La seconde lecture s'attache à l'examen de thèmes groupés autour de deux pôles : le religieux (la conception de l'Église, l'union des Églises, les missions, l'Action catholique) et le socio-politique (le communisme, l'Action française, les fascismes [italien, allemand et belge], la guerre civile d'Espagne, l'ordre international, la question flamande, les options sociales). Ici comme dans la méthode, il y a va-et-vient et complémentarité. La première lecture a fait discerner dans l'histoire de la revue trois mutations et a permis de dégager les thèmes majeurs. A son tour, l'analyse des thèmes permet d'affiner les composantes de l'orientation saisie globalement et de vérifier en détail la distinction des trois moments de l'évolution de la revue. Ainsi la dynamique révèle la thématique, tout comme la thématique vérifie la dynamique.

Quelques résultats se dégagent de cette étude. On retiendra comme premier aspect celui des caractères de l'action exercée par *La Cité Chrétienne*.

En premier lieu, on s'aperçoit que cette revue a marqué par les hommes qui se sont donnés à elle. Dans ce groupe, composé surtout de jeunes juristes bruxellois, une personnalité se détache : l'abbé Jacques Leclercq. C'est lui qui lance le projet, c'est lui qui en anime la réalisation : par son action d'abord, car il recrute les membres du comité de rédaction et suscite des collaborations diverses; par sa pensée ensuite, car dans chaque rubrique il pose sa griffe, et il veille jalousement à l'orientation générale de l'ensemble. Plus profondément encore, la dynamique même de la revue exprime la difficulté personnelle de Jacques Leclercq, d'allier contemplation et action, de concilier rupture d'avec le monde et volonté d'être présent au monde pour le transformer. Mais si Jacques Leclercq anime l'équipe de ses collaborateurs laïcs, il ne l'a pas écrasée. Au contraire, il encourage chacun d'eux à prendre la plume et à exprimer sa pensée. Davantage, il n'hésite pas à confier des responsabilités importantes — direction, rédaction — à de jeunes laïcs (notamment Henri Cochaux, Marcel Grégoire, André Molitor, Henry Bauchau) de l'équipe qu'il a formée. Tout ce monde intense est animé d'une vie propre. On peut y distinguer comme trois générations successives. Chacune poursuit le même projet en l'adaptant à sa mentalité et à ses centres d'intérêts. C'est ainsi que la première est préoccupée par l'aspect social (1926-1930), la seconde par l'aspect politique (1930-1936), tandis que la troisième privilégie le culturel (1936-1940).

En second lieu, on constate que l'action de la revue se situe sur le plan doctrinal. Les principaux débats concernent le socio-politique et le religieux. A ces deux pôles la revue propose un effort de purification qui permette entre eux une tension plus correcte.

Dans le domaine religieux, ce travail est surtout le fait de Jacques Leclercq lui-même. Il est préoccupé de reconcilier le chrétien avec l'humain, de reconcilier les laïcs avec une spiritualité trop considérée jusqu'alors comme l'apanage des clercs. Il souhaite aussi jeter un pont entre la jeunesse catholique issue de la bourgeoisie et le monde des jeunes travailleurs. Cette volonté-là se marque par la mise en pratique d'une action catholique, laquelle, comme l'action de la J.O.C., débouche sur un effort de transformation de la société.

Dans le domaine socio-politique, on observe des tendances analogues. Notamment celle qui veut restaurer le lien qu'a rompu l'Action Française entre la morale et la politique. La prise de conscience d'un nouveau rapport à établir entre politique et foi, se traduit négativement par la réserve à l'égard du parti catholique, auquel on re-

proche de confondre les deux domaines, et positivement par la recherche, timide mais bien réelle, de nouveaux rassemblements politiques sur des bases non confessionnelles. Par ailleurs, s'affirme une tentative d'améliorer l'entente déjà difficile entre Flamands et Wallons. Ces derniers, alors dominants, sont à la fois invités à reconnaître les aspirations légitimes de la communauté culturelle flamande, et instamment engagés à former de leur côté une communauté, afin de maintenir l'équilibre du pays. Sur le plan social, on s'efforce de faire tomber les résistances du monde du capital, à l'égard des organisations syndicales. Enfin, soucieuse de promouvoir un ordre international chrétien, la revue favorise le dialogue avec les ennemis d'hier; au grand scandale des nationalistes, elle se livre à une clarification de la notion de patriotisme. Tout ce travail s'accomplit dans un esprit réformiste, opposé à la mentalité révolutionnaire. Toujours la patience est préférée à la violence.

Second aspect des résultats de notre recherche : à travers les efforts et débats du groupe de la *Cité Chrétienne*, quels sont les mouvements qui s'ébauchent ?

En premier lieu, on devine l'aspiration à une vie ecclésiale plus dégagée du cléricisme. Ce souhait se formule à travers la souffrance des contradictions. En effet, si, durant les premières années, les jeunes catholiques de *La Cité Chrétienne* ont eu le sentiment que leur fidélité aux enseignements de l'Eglise les portait aux avant-postes de la transformation de la société, à partir de 1936, il leur faut déchanter. La guerre d'Espagne est une illustration éloquente de leurs difficultés : alors qu'ils dénoncent dans la croisade franquiste la confusion du politique et du religieux, ils sont contraints d'obtempérer à une Eglise qui a pris le parti de Franco. L'évolution de *La Cité Chrétienne* et notamment la courbe rentrante que la revue dessine à partir de 1938 montrent combien la pression cléricale était forte.

En second lieu, on assiste à la genèse difficile d'un nouveau type de relation entre le chrétien et la cité des hommes, entre l'Eglise et le monde. On pourrait résumer l'itinéraire de la revue comme allant de *La Cité Chrétienne* à "chrétiens dans la cité". Ayant vu le jour dans le climat stimulant de "la chrétienté nouvelle" et de l'action catholique proposée par Pie XI, la revue, sous l'inspiration de Jacques Leclercq, s'est efforcée de pratiquer cette spiritualité de présence, pour réconcilier l'Eglise et le monde. L'expérience conduit ses promoteurs à abandonner le modèle de deux sociétés qui s'harmonisent au prix de concessions, pour adopter un autre modèle, celui de la

communauté des croyants qui agit dans la société à la manière d'un ferment. Les chrétiens, désormais, renonçant à exercer un pouvoir sur la société, pratiqueront ce type d'action sans pouvoir qui s'appelle l'influence, et dont l'instrument de choix est le témoignage.